

## ÉCONOMIE CIRCULAIRE ET INNOVATION

*Ce document contient la transcription textuelle d'une vidéo du MOOC UVED «Économie circulaire et innovation». Ce n'est donc pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots, l'articulation des idées et l'absence de chapitrage sont propres aux interventions orales des auteurs.*

### *"En marche" vers une économie circulaire*

**Jean-Claude Lévy**

*Expert, Institut National de l'Économie Circulaire*

J'ai appelé cette intervention : En marche. C'est la mode. En marche vers une économie circulaire. J'aurais pu l'appeler peut-être Sémantique d'une économie circulaire, parce que le vocabulaire travaille, il travaille beaucoup nos discours.

Alors, trois schémas afin de définir et de figurer notre point de vue sur la trajectoire de l'économie circulaire. Cette trajectoire, je pense qu'elle a une intelligence stratégique appliquée au développement territorial qui fait intervenir des acteurs du marché, des institutions, des réseaux et des acteurs de la recherche-développement.

Alors, quatre points : dynamiques exercées, des dynamiques, l'économie circulaire c'est une série de dynamiques ; des lois, deuxième point ; la valeur ajoutée territoriale de l'économie circulaire, c'est un troisième point, la sémantique, donc, indispensable ; et enfin la recherche scientifique qui, pour l'instant, est encore ébauchée, mais qui est encore loin d'être suffisamment finalisée.

Alors, en introduction, un schéma : économie circulaire, économie linéaire. C'est le degré zéro depuis une dizaine d'années qui, paradoxalement, occulte plus qu'il n'explique l'écologie scientifique appliquée à l'économie circulaire. Le mot même est littéralement absent, écologie. Pourtant l'économie circulaire renvoie depuis 20 ans à une forme d'intelligence stratégique —j'insiste sur stratégique— appliquée au développement des territoires pour déchiffrer leur production sociale.

Et là, c'est un schéma numéro deux que je vous propose, qui montre bien la configuration entre les différents acteurs, mais élaboré il y a une dizaine d'années ou une quinzaine d'années. Peut-être 20 ans que j'avais fait ce schéma. Et je pense qu'il est important parce

qu'on ne peut pas faire de l'économie circulaire si on ne tient pas compte de ces trois cercles et de leurs intersections réciproques avec, au milieu, l'intelligence stratégique. Alors, acteurs du marché, bien sûr, institutions, réseaux, acteurs de la R et D. Les leviers. Quels sont les leviers? Le levier économique, bien sûr, dimension sociale, innovation, écotecnologie éventuellement circulaire. C'est intéressant, écotecnologie circulaire, parce que la technologie est importante. Et enfin aménagement du territoire, là on va vers la planification. Dans la fin 2017, aujourd'hui, dans de nombreux endroits, l'économie circulaire est devenue une sorte de visée managériale stratégique, pour employer un vocabulaire managérial assez connu, l'entreprise, bien sûr. Il y a des politiques locales qui sont avancées dans ce sens, une mobilisation de dynamiques relativement maîtrisées, les sept ou huit piliers, disait l'ADEME, de l'économie circulaire, sur des territoires de métropoles et de collectivités très diverses ou dans des parcs industriels urbains et ruraux qu'on commence à connaître assez bien. Je ne les cite pas, je pense au SMICVAL, Organic'Vallée, par exemple, je les ai déjà cités.

Ça représente un principe d'organisation de l'économie circulaire, dans tous ces lieux, dans l'ordre de ce que j'appelle l'intelligence stratégique, et le schéma numéro trois, que je vous demande de regarder attentivement, montre que cette intelligence stratégique est au cœur du développement des dynamiques de l'économie circulaire. Pour les différents leviers dont j'ai parlé tout à l'heure, regardez de près ce schéma-là, il est brut de décoffrage, mais je pense qu'il est important si on veut s'inscrire dans une étude ou une recherche de l'économie circulaire.

## **Dynamiques**

Alors, ces dynamiques. Dans plusieurs ordres, il y a des dynamiques. Dans l'ordre de l'écologie, je le disais, il y a d'abord l'écoconception des biens, c'est-à-dire comment réguler l'utilisation des stocks et la circulation des flux de matières organiques et inorganiques —la matière inorganique, la faune, la flore, etc.— pour produire une économie de biens, de biens de consommation et d'usage. Dans l'ordre de l'environnement, la dynamique va dans le sens de la réduction des déchets pour aller vers une dynamique d'utilisation secondaire, des matières premières recyclées, et dans une dynamique de contrôle et de traitement des déchets, globalement. Dans l'ordre de l'économie, c'est un troisième ordre important, comment promouvoir une dynamique de commandes publiques et de coopération entre les différents opérateurs, producteurs de marchandises, collectivités, etc. , pour une dynamique de circularité et de partage des coûts écologiques, économiques et sociaux. Voilà l'essentiel pour ce qui est des dynamiques qui sont mieux exprimées, quand on parle dynamiques de piliers.

## **Les lois**

Les lois, en Europe, sont favorables à l'écologie industrielle, aux produits, et principalement aux marchandises. Je pense aux Pays-Bas, l'Allemagne, au paquet européen qui va dans le même sens. En France, il y a une petite différence. La loi sur la transition énergétique, la croissance verte et l'ancien code de l'environnement abordent beaucoup plus des mesures du même ordre, bien sûr, mais, surtout, abordent beaucoup plus la préservation écologique des

territoires à l'échelle des collectivités locales. Le territoire est plus présent dans la loi française qu'européenne, par exemple. En Chine, c'est encore plus précis, il y a toujours les mêmes mesures du même ordre, mais la question du sol se pose parce qu'elle est complètement propriété inaliénable de l'État, la loi préconise une planification territoriale comme socle de l'économie circulaire. Ça, c'est une grande différence. Mais au total, Europe, France, Chine, on peut dire que ces différences sont importantes parce qu'elles démontrent qu'il ne saurait y avoir d'économie circulaire ni d'écologie territoriale, sans intelligence stratégique, dont je vous ai montré le schéma tout à l'heure. Et du point de vue de l'intelligence stratégique, la qualité écologique des produits et la préservation écologique des territoires c'est un couple, qui n'a rien à voir avec le premier couple circulaire, dont je parlais tout à l'heure, produire-consommer-jeter est linéaire. C'est un couple qui produit, parce qu'il est couplé celui-ci, la valeur ajoutée territoriale.

### **La valeur ajoutée territoriale**

Alors, parlons maintenant de la nature, c'est un peu compliqué, de la valeur ajoutée territoriale. La valeur ajoutée territoriale créée par la planification écologique des territoires, c'est elle qui valorise les territoires. La valeur du sol, le sol s'impose : valeur d'usage, valeur marchande, valeur foncière. La rente foncière va avec, et c'est important, la rente foncière. On ne peut pas parler d'économie circulaire si on ne parle pas de rente foncière, parce que, partout, localement, c'est comme ça que marche l'économie, fortement, une grande partie de l'économie, l'habitat. Mais la rente foncière, elle-même, c'est le revenu d'un actif non produit. Le sol n'est pas produit. Il existe, le sol. Il n'a pas de valeur d'équilibre qui permet toutes les comparaisons qu'on peut faire en termes de valeur économique. C'est comme l'air, l'eau, la biodiversité, etc. Au ras du sol, le territoire dans son ensemble c'est une sorte de bien commun inestimable comme un actif, où néanmoins se noue le revenu de la rente foncière. Dans ce revenu de la rente foncière, toute la chaîne des valeurs va se nouer, se nicher. toutes les valeurs d'usage et marchandes vont se nouer à travers cette rente foncière dans ce que nous faisons les uns et les autres lorsque nous allons nous loger, etc. La valeur ajoutée du territoire c'est donc une sorte de pactole, dans la chaîne des valeurs tout entière, pour la reproduction élargie du capital, depuis le capital — l'argent qu'on a — jusqu'au capital au sens économique du terme, dans sa reproduction générale. Alors, comment parler d'économie circulaire si on ne considère pas ces questions-là, ce facteur essentiel, cette valeur ajoutée elle-même ?

### **Sémantique**

Il faut s'entendre sur les mots. C'est une question aussi de sémantique. Si on ne prend pas en considération la circulation élargie du capital, c'est comme magique, à ce moment-là, de parler d'économie circulaire en opposant linéaire, circulaire. Ça ne veut pas dire grand-chose. D'autant plus que par ailleurs, dans le monde des économies, circulaires ou pas, on a des économies dirigées où on peut parler d'économie circulaire, peut-être, on a des économies informelles, on ne peut pas en parler parce qu'on n'a même pas de données, économies naturelles, je pense aussi à ces économies archaïques où l'on trouve des arts premiers, mais dans l'économie pourrait être qualifiée de rudimentaire alors qu'elle est assez complexe, d'une façon anthropologique. C'est un conservatoire de l'évolution qui se maintient à travers

ses économies dites archaïques et qu'il s'agit de considérer aussi si on veut parler d'économie circulaire. Je prends l'exemple du delta du Yang Tsé qui est très banal. Un chercheur chinois, dans un colloque récent, nous disait qu'il avait de la peine à expliquer à un paysan du delta du Yang Tsé, qui est une des zones les plus avancées dans le monde, à un paysan quelle était la différence entre recycler et composter. Le paysan comprenait très bien composter ; recycler, ça lui posait quelques problèmes parce qu'il avait de la peine à envisager toute la chaîne des valeurs à l'aune de la mesure de son agriculture.

### **La recherche scientifique**

On est loin du compte, même en 2018, sur la recherche scientifique appliquée à l'économie circulaire. C'était, en 2008, il y a 10 ans un objet non identifié sans domicile fixe. Aujourd'hui, elle émerge. Je pense à une thèse en cours par exemple à propos du discours institutionnel sur l'économie circulaire, c'est Anne-Claire Savy-Angeli à l'université de Montpellier. On est sur une recherche qui vise, maintenant, les institutions. C'est intéressant parce que c'est la première du genre, comment fonctionnent les institutions pour l'économie circulaire. Le MOOC, en 2018, on est là pour ça, témoigne qu'il y a des publications scientifiques, hétérogènes certes, mais des publications qui cherchent à conceptualiser progressivement les enjeux concrets et ces dynamiques applicables dont je parlais tout à l'heure de l'économie circulaire. Mais, dernière question qui se pose à moi, pour l'instant, désirable à l'échelle de chaque territoire, l'hypothèse d'économie circulaire néanmoins, elle est souvent traitée en termes macroéconomiques. Sa visibilité locale est difficilement claire si on ne regarde pas les expériences qui ont lieu. Mais ce n'est pas conceptuel, ce sont des expériences.

Comment piloter territorialement la sortie de la crise, climatique ou autre, crise générale, économique, écologique et financière d'aujourd'hui ? Comment la piloter localement, sans prendre en considération notamment la question de l'anthropologie ? L'anthropologie de chaque territoire et de l'habitat. Il n'y a pas de recherche appliquée sur l'analyse du cycle de vie de ce que j'appelle le capital. On a des recherches. Je pense à Sabine Barles, en particulier, qui a parlé, ou qui va parler encore, ici, sur les stocks et sur les flux, sur ce qu'elle appelle, pour en discuter improprement, le métabolisme du territoire. Mais qui étudie l'analyse du cycle de vie du capital en ce sens que ce capital circule ? Il y a une circulation élargie qui se reproduit considérablement jusqu'à aboutir à un non-sens quand la crise arrive. Qui étudie ce cycle de vie du capital, cet élargissement en fonction du bâtiment, de la mobilité, des transports, de tout ce qui constitue notre ordinaire de vie, aujourd'hui ? Pour l'instant, les recherches en économie circulaire ne sont pas beaucoup appliquées à cette interrogation. Elle me paraît fondamentale si on veut avancer, si on veut établir une civilisation écologique qui corresponde aussi à ce que Braudel appelle la civilisation matérielle, dans un ouvrage qui fait date d'il y a une vingtaine d'années.

Je pense qu'on doit, à tout prix, s'interroger maintenant sur les questions de la valeur, de la valeur ajoutée, non seulement appliquée à la question du climat, mais localement, cette valeur qui s'attache à l'habitat et au mode de vie qui est le nôtre. Peut-être dans deux ans, le prochain MOOC qui va avoir lieu nous amènera dans ce sens-là, mais ça dépend un peu de vous, de moi, de tout le monde.